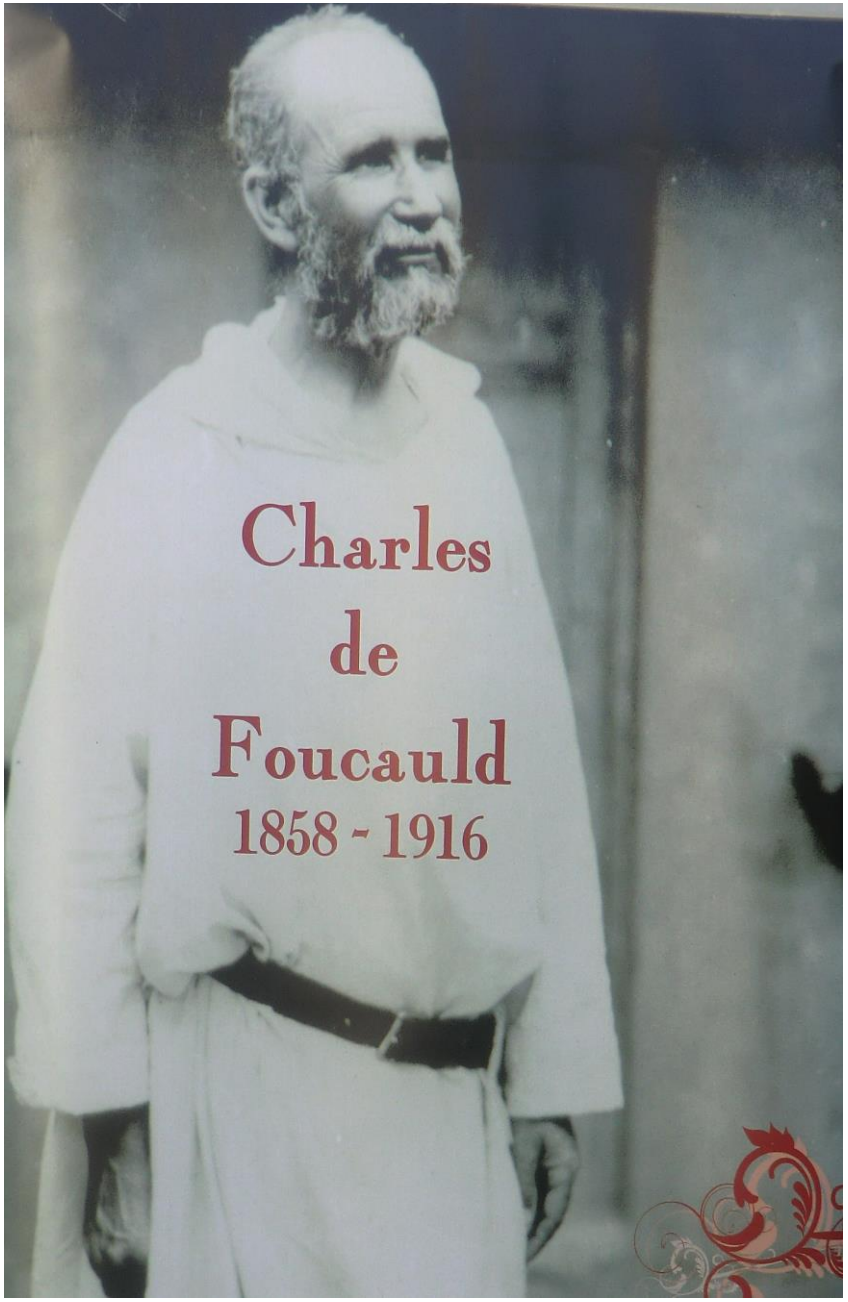


TEXTES

DE L'EXPOSITION

L'amour de Dieu,
l'amour des hommes,
c'est ce qui me fait vivre
et me fera vivre toute ma vie,
je l'espère…

« Les amis Charles de Foucauld Alsace »

Réédition 2015

SOMMAIRE

p1 Page de couverture
p2 Sommaire
p3 Présentation du livret
p4 Editorial, Joseph Doré
p5 Je suis dans la nuit
p6,7,8 Mon Dieu si vous existez, faites que je vous connaisse
p9,10 Le secret de ma vie
p11,12 Comme Jésus à Nazareth
p13,14 Crier l'Evangile par toute notre vie

p15,16 Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant au temps consacré aux Touaregs
p17,18 Mettre Jésus au milieu d'eux
p19,20 Mon Dieu que vous êtes bon
p21,22 Je suis fait pour le silence
p23,24 Je ne puis rien retrancher
p25,26 Apôtre par la bonté
p27,28 Le frère universel
p29,30 Tu porteras du fruit en son temps
p31,32 Etre des défricheurs
p33,34 On n'aimera jamais assez

Panneaux thématiques

p35,36 Voyageur, explorateur, correspondant
p37,38 L'œuvre linguistique
p39,40 Charles de Foucauld et l'Islam
p41,42 Charles de Foucauld et les droits humains
p43,44 Panneaux photos

Témoignages

p45,46 Regards extérieurs contemporains à Charles de Foucauld
p47,48,49 Regards extérieurs d'aujourd'hui
p50
p51,52 Biographie
p53,54 Lieux foucaldiens en Alsace
p55,56 La postérité spirituelle de Charles de Foucauld
p57 Présentation de l'expo
p58 Prière d'abandon

PRESENTATION du livret

Cette exposition : « Charles de Foucauld, amour de Dieu, amour des hommes », a été réalisée par la Famille spirituelle en Alsace, à l'occasion du 150° anniversaire de la naissance de Charles de Foucauld. Elle fait découvrir l'itinéraire de vie d'un homme inscrit dans le contexte historique et religieux de son époque.

A travers les évènements, les rencontres, la recherche de foi, Charles de Foucauld a posé dans sa vie des questionnements significatifs qui ont provoqué chez lui, physiquement et spirituellement, des déplacements.

L'exposition ne cherche pas à exprimer la totalité de la vie, de la spiritualité et de l'œuvre de cet homme. Elle a choisi d'exprimer différentes facettes d'un « amoureux de l'humanité » qui au cœur de cet amour s'est posé la question de la rencontre avec Dieu. Elle dit aussi le sens et la valeur infinie de la Fraternité.

Elle veut aussi, par cet itinéraire, ouvrir des perspectives pour nos propres chemins humains et spirituels et interroger nos propres vies : comment se pose pour chacun la rencontre avec Dieu à travers la rencontre des autres.

Les panneaux de l'expostion ont été réédités à l'occasion du centenaire de la mort de Charles de Foucauld.
www.charlesdefoucauld.org/ http://centenaire.charlesdefoucauld.org/

Au fil de son itinéraire, bien singulier il faut le reconnaître, Charles de Foucauld est devenu un amoureux de l'humanité, sous les traits à la fois du scientifique, du géographe, de l'ethnologue, du linguiste, du défenseur des droits de l'homme, et à plusieurs autres titres encore, sans doute. Mais tout cela a été repris, transformé et transfiguré à la lumière de la rencontre qu'il fit avec le Dieu vivant, et à l'imitation de Celui qu'il désigna alors bientôt comme son « Bien-aimé frère et Seigneur Jésus ».

Plus en effet il s'approcha ensuite du Dieu qui s'était révélé à lui en Jésus, plus il avança aussi à la rencontre de l'homme, de tout homme, de chaque homme, le traitant, l'aimant et le vénérant comme un frère.

Il nous trace le chemin d'une annonce de l'Evangile qui passe d'abord par nos propres conversions, et qui, dans la rencontre avec l'autre, le considère d'abord pour lui même, indépendamment de tout « projet » que l'on pourrait avoir à son égard.

Charles de Foucauld n'appartient à personne. Ni à l'Alsace, qui l'a pourtant vu naître. Ni à la France, qu'il a pourtant voulu servir avec autant de panache que ses ancêtres. Ni à sa famille spirituelle, qui suit pourtant de si près ses intuitions. Ni même à l'Eglise, qui a pourtant tellement reçu et continue de recevoir de lui.
Charles de Foucauld appartient à tous. Il est devenu « le frère universel » qu'il souhaitait être. Il l'est par sa vie et par sa mort.

Joseph Doré, Archevêque émérite de Strasbourg

JE SUIS DANS LA NUIT

Dès l'âge de quinze ou seize ans toute foi avait disparu en moi. Ce sont les lectures, dont j'étais avide, qui avaient fait cette œuvre ; je ne le rangeais à aucune doctrine philosophique, n'en trouvant aucune assez solidement fondée. Je restais à ce moment-là dans le doute complet… (*Lettre à Henri Duveyrier, 21 /2/1892*)

Je suis dans la nuit, il ne me reste rien : je ne vois plus Dieu ni les hommes : il n'y a plus que moi…c'est l'égoïsme absolu dans l'obscurité et la boue…
(*Retraite à Nazareth, 8 /11/ 1897 dans O.S.- Anthologie, p 51)*

…Un vide douloureux, une tristesse que je n'avais jamais éprouvée qu'alors…elle me revenait chaque soir, lorsque je me trouvais seul dans mon appartement… Elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes : je les organisais, mais le moment venu, je les passais dans un mutisme, un dégoût, un ennui infini. (Retraite à
Nazareth, 8 /11/ 1897 dans O.S.- Anthologie, p 51)

MON DIEU SI VOUS EXISTEZ,

FAITES QUE JE VOUS CONNAISSE

Dans une lettre à Henry de Castries,
Charles de Foucauld fait le récit de sa conversion.

Notre-Dame des Neiges, 14 août 1901
Mon cher ami,

…Je commencerai par faire ma confession. Votre foi n'a été qu'ébranlée me disiez-vous ; hélas la mienne a été complètement morte pendant des années : pendant douze ans, j'ai vécu sans aucune foi. Rien ne me paraissait assez prouvé ; la foi égale avec laquelle on suit des religions si diverses me semblait la condamnation de toutes : moins qu'aucune, celle de mon enfance me semblait admissible avec son 1= 3 que je ne pouvais me résoudre à poser ; l'Islam me plaisait beaucoup, avec sa simplicité, simplicité de dogme, simplicité de hiérarchie, simplicité de morale, mais je voyais clairement qu'il était sans

fondement divin et que là n'était pas la vérité ; les philosophes sont tous en désaccord ; je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité et ne croyant même pas en Dieu, aucune preuve ne me paraissait assez évidente…

Je vivais comme on peut vivre quand la dernière étincelle de foi est éteinte. Par quel miracle la miséricorde divine m'a-t-elle ramenée de si loin ? Je ne puis l'attribuer qu'à une seule chose : la bonté de Celui qui a dit de lui-même « Quoniam bonus, quoniam in saceculum misericordia ejus », et sa Toute Puissance…

Pendant que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis retrouvé avec des personnes intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes ; je me suis dit que peut-être cette religion n'était pas absurde ; en même temps une grâce intérieure extrêmement forte me poussait ; je me suis mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière : «**Mon Dieu si vous existez, faites que je vous connaisse** »…

L'idée me vint qu'il fallait me renseigner sur cette religion, où peut-être se trouvait cette vérité dont je désespérais ; et je me dis que le mieux était de prendre des leçons… Comme j'avais cherché un bon thaleb pour m'enseigner l'arabe, je cherchai un prêtre instruit pour me donner des enseignements sur la religion catholique… On me parla d'un prêtre très distingué, ancien élève de l'Ecole Normale ; je le trouvai à son confessionnal et je lui dis que je ne venais pas me confesser, car je n'avais pas la foi, mais que je

désirais avoir quelques renseignements sur la religion catholique… Le Bon Dieu qui avait commencé si puissamment l'œuvre de ma conversion, par cette grâce intérieure si forte qui poussait presque irrésistiblement à l'église, l'acheva : le prêtre, inconnu pour moi, à qui il m'avait adressé, qui joignait à une grande instruction une vertu et une bonté plus grandes encore devint mon confesseur et n'a pas cessé d'être, depuis les quinze ans qui se sont écoulés depuis ce temps, mon meilleur ami…

Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi : Dieu est si grand, il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas lui… Dans les commencements, la foi eut bien des obstacles à vaincre ; moi qui avais tant douté, je ne crus pas tout en un jour ; tantôt les miracles de l'Evangile me paraissaient incroyable ; tantôt je voulais entremêler des passages du Coran dans mes prières. Mais la grâce divine et les conseils de mon confesseur dissipèrent ces nuages… Je désirais être religieux, ne vivre que pour Dieu et faire ce qui était le plus parfait, quoique ce fût… Mon confesseur me fit attendre trois ans ; moi-même, tout en désirant « m'exhaler devant Dieu en pure perte de moi », comme dit Bossuet, je ne savais quel ordre choisir : l'Evangile me montra que le « premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur » et qu'il fallait tout enfermer dans l'amour ; chacun sait que l'amour a pour premier effet l'imitation ; il restait donc à entrer dans l'ordre où je trouverais la plus exacte imitation de Jésus…

LE SECRET DE MA VIE

« Que plaît-il à Dieu que je fasse ? » Ce en quoi est le plus grand amour. Le plus grand amour est dans la plus parfaite imitation. *(Lettre à Henry de Castries, Notre-Dame des Neiges, 14 août 1901)*

J'aime Notre Seigneur Jésus Christ, bien que d'un cœur qui voudrait aimer plus et mieux, mais enfin je l'aime et ne puis supporter de mener une vie autre que la sienne. *(Samedi Saint suivant son ordination diaconale 23 mars 1901)*

L'imitation est inséparable de l'amour, tu le sais, quiconque aime veut imiter : c'est le secret de ma vie : j'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth crucifié il y a mille neuf cent ans et je passe ma vie à chercher à l'imiter autant que le peut ma faiblesse. *(Lettre à Henri Duveyrier, 24/04/1890)*

Pour moi, chercher toujours la dernière des dernières places, pour être aussi petit que mon Maître, pour être avec lui, pour marcher derrière lui, pas à pas, en fidèle disciple. *(Lettre à Gabriel Tourde, 1901)*

Je ne puis concevoir l'amour sans un besoin, un besoin impérieux de conformité, de ressemblance, et surtout de partage de toutes les peines, de toutes les difficultés, de toutes les duretés de la vie… Etre riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un rude labeur ! Pour moi, je ne le puis, mon Dieu… je ne puis aimer ainsi. (Retraite à Nazareth 1897)

Je viens d'être ordonné prêtre et je fais des démarches pour continuer dans la Sahara, « la vie cachée de Jésus à Nazareth », non pour prêcher, mais pour vivre dans la solitude, la pauvreté, l'humble travail de Jésus, tout en tâchant de faire du bien aux âmes, non par la parole…mais par la pratique de la charité. (Lettre à Henry de Castries, 14/08/1901)

COMME JESUS A NAZARETH

La plus parfaite imitation, c'est imiter parfaitement Jésus dans un des trois genres de vie dont il nous a donné l'exemple : prédication, désert, Nazareth.

Je ne suis certainement pas appelé à la prédication, mon âme n'en étant pas capable ; ni au désert, mon corps ne pouvant vivre sans manger : je suis donc appelé à la vie de Nazareth (dont mon âme et mon corps sont capables, et dont j'ai l'attrait). *(Feuillet daté du Samedi Saint suivant son ordination diaconale du 23 mars 1901)*

Ici, j'ai embrassé l'humble existence de Dieu, ouvrier à Nazareth ! Je loge dans une cabane en planches, je suis comblé sans mesure…
J'ai trouvé à Nazareth, sous ma blouse bleue, ce que j'ai cherché à la Trappe. *(Lettre à Mgr Caron du 8 avril 1905)*

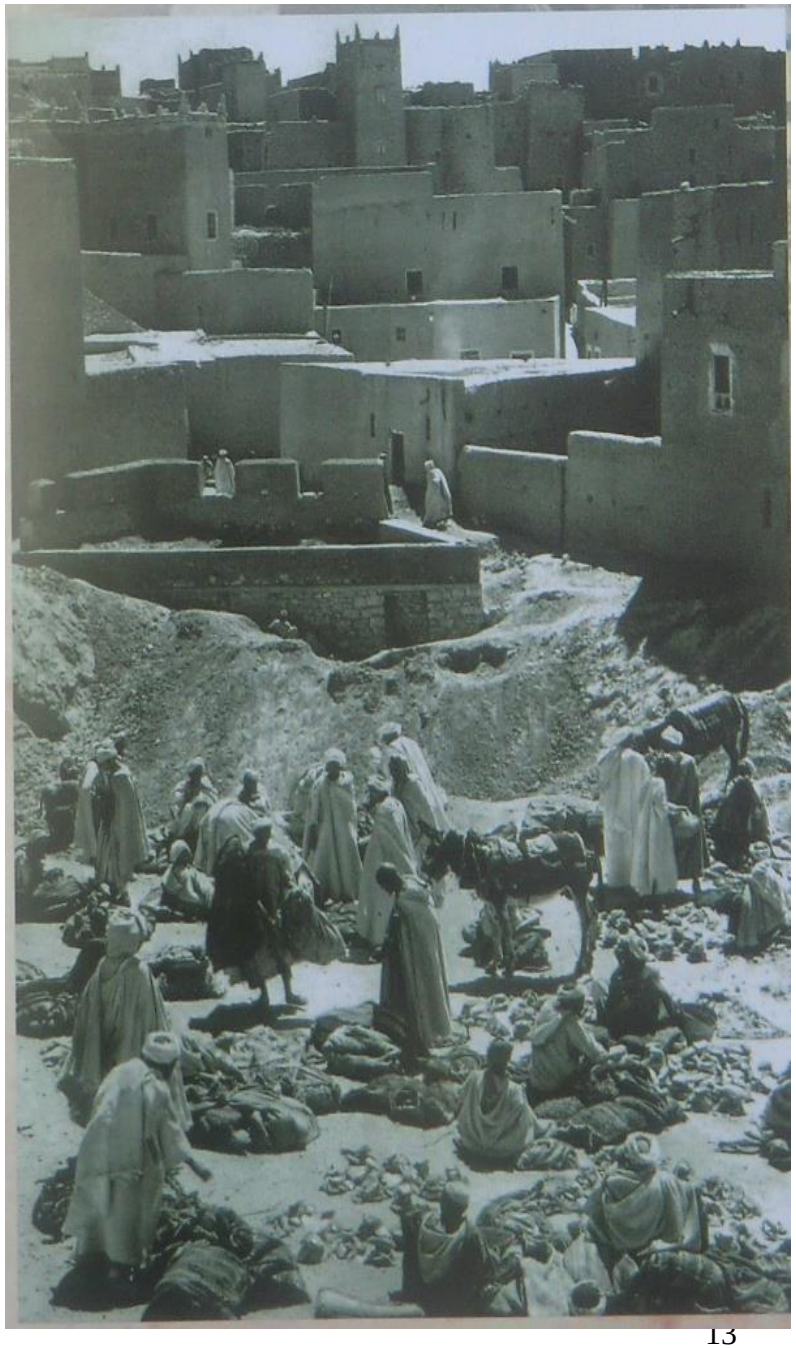
Mes dernières retraites de diaconat et de sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener non dans la terre Sainte tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus délaissées… Aucun peuple ne me semblant plus abandonné que ceux-ci, j'ai sollicité et obtenu du préfet apostolique du Sahara, la permission de m'établir dans le Sahara algérien. *(Notes, 1916)*

Dans le doute, nous conformer toujours à ce que faisait Jésus à Nazareth.
(En la fête de St. Pascal Baylon, 17 mai 1904)

Jésus vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité, de vertus silencieuses, pratiquée sans autre témoin que Dieu, ses proches, ses voisins. 14

Silencieusement, secrètement, comme Jésus à Nazareth, obscurément, comme Lui 'passer inconnu sur la terre, comme un voyageur dans la nuit' […] pauvrement, laborieusement, humblement, doucement avec bienfaisance comme Lui […], désarmé et muet devant l'injustice comme Lui, me laissant comme l'Agneau divin, tondre et immoler sans résister, ni parler, imitant en tout Jésus à Nazareth et Jésus sur la croix. (Méditation sur les Saints Evangiles 314°)

CRIER L'EVANGILE
PAR TOUTE NOTRE VIE



Toute notre vie, si muette qu'elle soit, la vie de Nazareth, la vie du désert, aussi bien que la vie publique doivent être une prédication de l'évangile par l'exemple ; toute notre existence, tout notre être doit crier l'évangile sur les toits ; toute notre personne doit respirer Jésus, tous nos actes, toute notre vie doivent crier que nous sommes à jésus, doivent présenter l'image de la vie évangélique ; tout notre être doit être une prédication vivante…, quelque chose qui crie Jésus, qui fasse voir Jésus… 16

Les personnes éloignées de Jésus doivent sans livres et sans parole, connaître l'Evangile par la vue de ma vie…En me voyant on doit voire ce qu'est Jésus.
(A Louis Massignon, 22 juillet 1914)

Tâchez de trouver le temps d'une lecture de quelques lignes des saints évangiles, en prenant chaque jour à la suite, de manière qu'en un certain temps ils passent entièrement sous vos yeux, et après la lecture (qui ne doit pas être longue : dix, quinze, vingt lignes, un demi chapitre au maximum), méditez pendant quelques minutes mentalement ou par écrit sur les enseignements contenus dans votre lecture.
Il faut tacher de nous imprégner de l'Esprit de Jésus en lisant et relisant, méditant et reméditant sans cesse ses paroles et ses exemples : qu'ils fassent dans nos âmes comme la goutte d'eau qui tombe et retombe sur une dalle toujours à la même place.
(*Retraite à Nazareth 5 novembre 1897)*

PRIER, C’EST PENSER A DIEU EN L’AIMANT

A Nazareth, il passe des heures en prière devant le Saint Sacrement

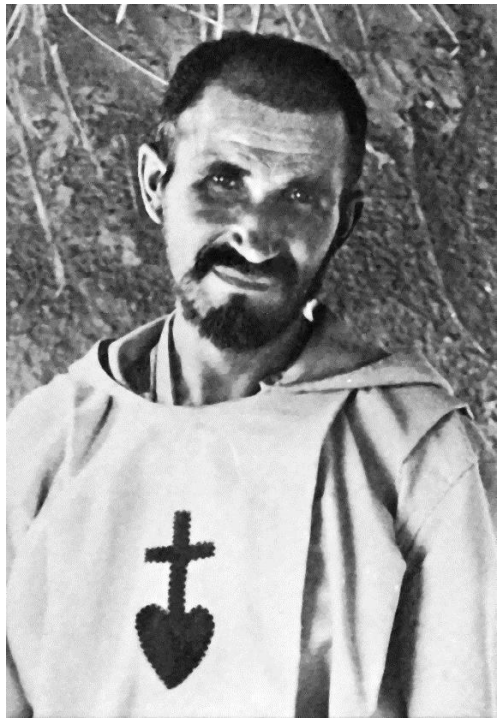
> Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l’être aimé, ou du moins, le regarder sans cesse ; la prière n’est pas autre chose…
> Il fait si doux passer à vos pieds les heures silencieuses de la nuit, être en tête à tête avec vous pendant que tout dort sur la terre, être seul à vous adorer, à se tenir à genoux vous disant que je vous aime…
> Saint Sacrement exposé ! Quelle félicité. *(Nazareth, 6 juin 1897)*

Pourtant ce n’est pas toujours facile :

> Sécheresse et ténèbres : tout m’est pénible : sainte communion, prières, oraison, tout, tout, même de dire à Jésus que je l’aime. Il faut que je me cramponne à la vie de foi ; si du moins je sentais que Jésus m’aime ! Mais Il ne me le dit jamais. 20

Sa prière devient alors supplication :

> Mon Dieu, daignez me donner ce sentiment continuel de votre présence […] et en même temps cet amour craintif qu'on éprouve en présence de ce qu'on aime passionnément et qui fait qu'on se tient devant [la personne aimée] sans pouvoir détacher d'elle les yeux avec un grand désir de faire tout ce qu'il lui plaît… Amen.*(Méditation sur les Saints Evangiles 245)*



Il y a deux manières de prier : laisser crier le cœur, le laisser demander à Dieu, avec une simplicité d'enfant, ce qu'il désire, telle grâce pour lui ou pour un autre, le soulagement de telle douleur pour soi, ou pour le prochain : on pousse en toute simplicité ce cri vers le Père céleste et on le fait suivre de ce mot : « Toutefois non ma volonté, mais la vôtre »
L'autre manière de prier, c'est de dire simplement le mot de la fin, c'est-à-dire : « Mon Père, que votre volonté se fasse en ceci, quelle qu'elle soit. »
Ces deux prières sont parfaites. Jésus nous donne l'exemple de la première au bord du Cédron et à Gethsémani ; Il donne l'exemple de la seconde dans le Pater. (Lettre à l'abbé Caron, 8 avril 1906)

METTRE JESUS AU MILIEU D'EUX

Mon œuvre n'est ici, hélas ! qu'une œuvre de préparation, de premier défrichement : c'est d'abord de mettre au milieu d'eux Jésus, Jésus dans le Très Saint Sacrement, Jésus descendant chaque jour dans le Saint Sacrifice : c'est de mettre aussi au milieu d'eux, une prière, la prière de l'Eglise, si misérable que soit celui qui l'offre.

C'est ensuite de montrer (…) que les chrétiens ne sont pas ce qu'ils supposent : que nous croyons, aimons, espérons ; c'est enfin de mettre les âmes en confiance, en amitié, de les apprivoiser, de s'en faire si possible des amis… afin qu'après ce premier défrichement, d'autres puissent faire plus de bien à ces pauvres âmes.
(Lettre à Louis Massignon 1 août 1916)

Il n'y a pas, je crois, de parole d'Evangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : « Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites ». Si on songe que ces paroles sont celles… de la bouche qui a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang… » avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces « petits », ces pécheurs, ces pauvres… (*Lettre à l'abbé Caron*)

Ce divin banquet, dont je devenais le ministre, il fallait présent non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées manquant de prêtres. (Retraite de 1902)

Comme Jésus, il ne faut pas rester tranquillement au bercail avec la brebis fidèle, en oubliant les 99 autres égarées. (26)

Mon Seigneur Jésus qui avez dit : « Personne n'a de plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis », je désire de tout mon cœur donner ma vie pour vous… je vous offre ma vie : faites-moi vivre et mourir comme il vous plait le plus (Méditation faite devant l'Eucharistie exposée à Nazareth, le 5 novembre 1897)

.

MON DIEU QUE VOUS ETES BON

Mon créateur, mon Père, […], Vous êtes la beauté suprême, toute beauté créée, beauté de la nature, du ciel au coucher du soleil, de la mer unie comme une glace sous un ciel bleu, des forêts sombres, des jardins fleuris, des montagnes, des grands horizons du désert, des neiges et des glaciers, beauté d'une belle âme se reflétant sur un beau visage, beauté d'une belle action, d'une belle vie, d'une grande âme, toute ces beautés ne sont que les plus pâles reflets de la vôtre, mon Dieu.

Tout ce qui a charmé mes yeux en ce monde n'est que le plus humble reflet de votre beauté infinie… Les yeux que j'ai trouvés les plus doux, les sourires qui m'ont le plus consolé, les êtres qui m'ont le plus ravi, tout cela n'était qu'un peu de votre beauté que vous vous plaisiez à me faire voir, pour qu'en la voyant je me dise : cela vient de Dieu, tout bien vient de Dieu, c'est Lui qui me sourit si doucement […] : comme Il est bon de me faire cette grâce ! […] Mon Dieu que vous êtes bon de m'avoir montré votre beauté dans les créatures ! […]

Mon Dieu faites-moi cette grâce de vous voir en tout bien, toute bonté, toute beauté, qui paraît dans les âmes, dans les créatures…

Ô comme on trouve doux d'être non uni mais rapproché pour quelques heures, quelques moments avec une créature aimable, ayant un tout petit peu de votre grâce, de votre beauté, de votre intelligence, de votre bonté, de votre amour… et vous qui avez la perfection, la plénitude de tout cela, de tout y compris l'amour, l'amour de vos pauvres créatures pour lesquelles le Père a donné son Fils unique et le fils son sang… Quel bonheur !... Quel amour, cela contient tout ! *(Lettre à Marie de Bondy 14 septembre 1904)*

JE SUIS FAIT POUR LE SILENCE

J’ai besoin de repos, mais pas dans le sens que vous pensez : ce n’est pas la solitude spirituelle qui me pèse, c’est le manque de solitude matérielle : quelques jours de silence au pied du tabernacle, voilà ce dont je sens le besoin.
(Lettre au P.Guérin du 2 avril 1906)

Je suis le plus heureux des hommes, la solitude avec Jésus est un tête à tête délicieux. Mon âme est en grande paix. Je suis heureux et paisible aux pieds du Bien-aimé.
(Lettre au P.Guérin du 2 avril 1906)

Ce désert m’est profondément doux : il est si doux et si sain de se mettre dans la solitude en face des choses éternelles ; on se sent envahi par la vérité.
(Lettre au P.Guérin du 2 avril 1906)

Résider seul dans le pays est bon ; on y a de l'action, même sans faire grand-chose, parce qu'on devient « du pays », on y est abordable et si « tout-petit » […] je suis moine, non missionnaire, fait pour le silence, non pour la parole (Lettre à l'abbé Guérin du 31 mai 1907)

JE NE PUIS RIEN RETRANCHER
AU TEMPS CONSACRE AUX TOUAREGS

Je suis très content de mon séjour dans l'Adrar. Ma tente n'a pas cessé depuis un mois d'être pleines de Touaregs, et au point de vue de la langue, j'ai collectionné environ 6000 vers… (*Lettre à l'abbé Huvelin du 15 juillet 1907*)

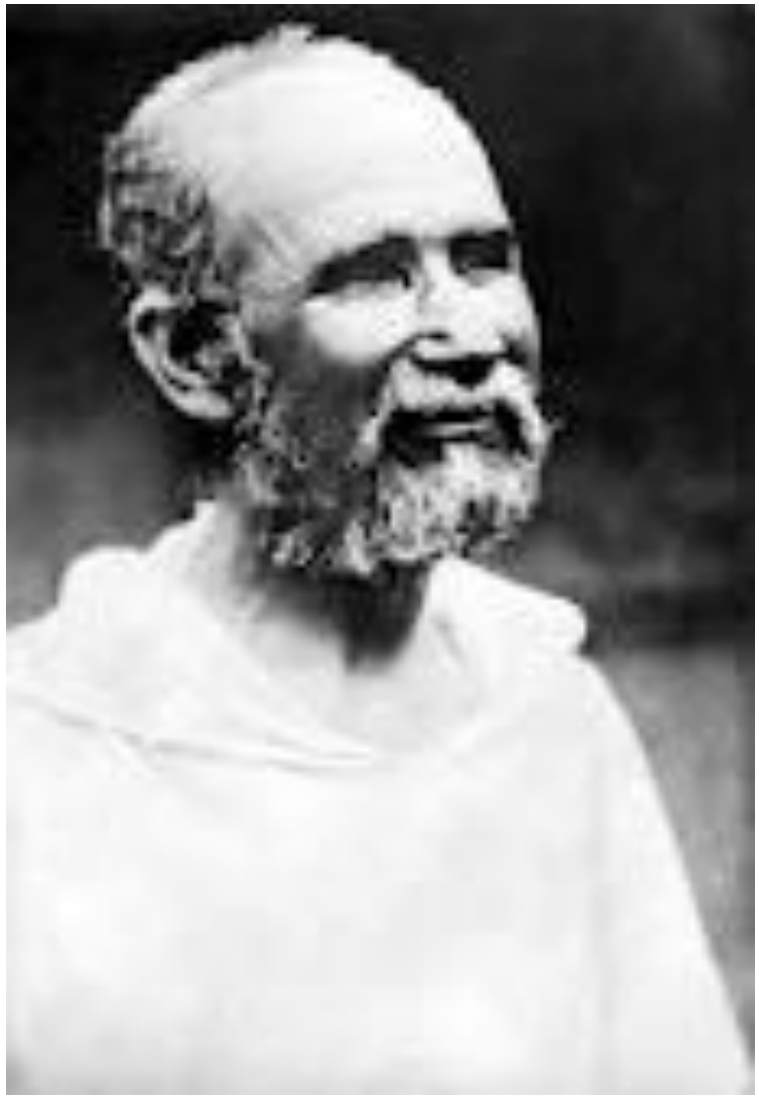
Aussi longtemps que je pourrai rester utilement dans ce pays et que d'autres n'y viendront pas me remplacer, j'y resterai…car c'est un poste où il faut quelqu'un.
En ce moment j'y suis nomade sous la tente, changeant sans cesse de lieu, c'est très bon pour les débuts, car cela me fait voir beaucoup de monde et de pays, mais dès que je pourrai m'établir en résidence fixe, en quelque lieu, je le ferai. *(Lettre à l'abbé Huvelin du 13 juillet 1905)*

Outre les misères sans nombre, un point me peine : je voudrais réciter le bréviaire, avoir les heures d'oraison, de méditation, les petites lectures de la sainte Ecriture… et si j'essaye de le faire il ne me reste [rien] pour m'entretenir avec les Touaregs, pour étudier leur langue… ne pouvant allier les deux choses, je laisse la première et ne fais que la seconde que me semble la plus voulue du bon Dieu… 35

Vous savez ce que je cherche chez les Touaregs, les apprivoiser, lier amitié avec eux, faire tomber peu à peu ce mur de préventions, d'ombrage, de défiance, d'ignorance qui le sépare de nous… Ce n'est pas l'œuvre d'un jour, je commence à défricher, d'autres suivront qui continueront. 36

Prêcher Jésus aux Touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille ni de moi ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer, leur conversion. […] Il faut y aller très prudemment, très doucement, les connaître, nous faire d'eux des amis et puis après, petit à petit, on pourra aller plus loin avec quelques âmes privilégiées qui seront venues et auront vu plus que les autres et qui, elles, attireront les autres. […] Je n'hésite jamais à prolonger les conversations et à les laisser durer très longtemps, quand je vois qu'elles sont utiles aux âmes. 37

APOTRE PAR LA BONTE



Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. En me voyant, on doit dire : « Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne ». Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : « Parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez comme est bon mon Maître JESUS ». Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : « Si tel est le serviteur, comment donc est le Maître ? » *(Carnet de Tam 1909)*

La confiance dont m'entourent les Touaregs du voisinage va croissant, les amis anciens deviennent plus intimes ; de nouvelles amitiés se forment. Je rends service en ce que je peux, je tâche de montrer que j'aime ; lorsque l'occasion semble favorable je parle de religion naturelle, des commandements de Dieu, de son amour, de l'union à sa volonté, de l'amour du prochain *(Lettre au P. Voillard, 12 juillet 1012)*.

Tout chrétien doit être apôtre, c'est un devoir strict de charité. Apôtre par la bonté, par la tendresse, par l'humilité… *(Lettre à Joseph Hours, 3 mai 1912)*

Il ne m'est pas possible de pratiquer le précepte de la charité fraternelle sans consacrer ma vie à faire tout le bien possible à ces frères de Jésus à qui tout manque puisque Jésus manque*. Si j'étais à la place de ces malheureux […] qui ne connaissent rien de ce qui fait tout notre bonheur ici-bas et toute notre espérance là-haut (…) comme je voudrais qu'on fit son possible pour m'en tirer ! Ce que je voudrais pour moi, je dois le faire pour les autres : « Fais ce que tu veux qu'on te fasse ». (Lettre à Marie de Bondy 07.01.1902)*

LE FRERE UNIVERSEL

Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs… à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison 'la fraternité' et cela m'est doux. *(Retraite à Ephrem, jeudi après le 3° dimanche de carême 1898)*

Ayez au fond de l'âme gravé profondément ce principe d'où tout découle : que tous les hommes sont vraiment, véritablement frères en Dieu, leur Père commun, et qu'Il veut qu'ils se regardent, s'aiment, se traitent, en tout, comme les frères les plus tendres. *(Retraite à Ephrem, jeudi après le 3° dimanche de carême 1898)*

Estimons infiniment nos frères les plus petits… Mêlons-nous à eux ; autant que Dieu le veut, soyons l'un d'eux… traitons-les fraternellement pour avoir l'honneur et le bonheur d'être compté comme l'un d'eux ! *(Des Constitutions des petits frères - 1899 et 1902)*

[les petits Frères] ne feront point 'acception de personnes'… Que leur universelle et fraternelle charité brille comme un phare ; que nul, même pécheur ou infidèle, n'ignore, bien loin à la ronde, qu'ils sont les amis universels, les frères universels, consumant leur vie à prier pour tous les hommes sans exception et à leur faire du bien ; que leur Fraternité est un port, un asile, où tout humain surtout pauvre ou malheureux est à toute heure fraternellement invité, désiré ou reçu ; qu'elle est, selon son nom, la maison du Sacré-Cœur de Jésus, de l'amour divin rayonnant sur la terre, de la Charité brûlante, du Sauveur des hommes. (Lettre au Père Guérin du 19 janvier 1902)

> *Ce soir pour la fête du saint nom de Jésus, j'ai une grande joie : pour la première fois des voyageurs pauvres reçoivent l'hospitalité sous l'humble toit de la Fraternité du Sacré-Cœur. Les indigènes commencent à l'appeler la Khaoua et à savoir que les pauvres y ont un frère, non seulement les pauvres, mais tous les hommes.*
> *(Lettre à l'abbé Huvelin du 1 janvier 1908)*

TU PORTERAS DU FRUIT EN SON TEMPS

Quelques années avant sa mort, Charles, fatigué et malade, écrit :

Dans la cinquantième année de mon âge :
quelle moisson je devrais avoir
et pour moi et pour les autres !
et au lieu de cela, moi la misère,
le dénuement,
et aux autres, pas le moindre bien…
C'est aux fruits qu'on connaît les arbres
et ceci montre ce que je suis…
(*Lettre à Mgr Guérin du 30 novembre 1905)*
47

Dans bien des lettres, il suppliait ses amis de prier, d'intercéder pour que des frères le rejoignent…

A Suzanne Perret il écrit le 15 décembre 1904 :

Ne connaissant pas de pays plus perdus, plus abandonnés, plus délaissés, manquant plus d'ouvriers évangéliques, que le Sahara et le Maroc, j'ai demandé et obtenu l'autorisation d'établir, à leur frontière un Tabernacle et d'y grouper quelques Frères dans l'adoration […]. J'y vis depuis quelques années –seul jusqu'à présent… Mea culpa : quand le grain de blé qui tombe à terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits… Je ne suis pas mort, aussi je suis seul… Priez pour ma conversion, afin que, mourant, je porte du fruit.

Pourtant déjà à Nazareth en 1897, il avait pressenti qu'un jour sa vie apparemment stérile porterait du fruit. Il écrit dans une méditation de la Parole de Dieu :

Vous me dites que je serai heureux, heureux du vrai bonheur (…) que tout misérable que je suis, je suis un palmier planté au bord des eaux vives de la volonté divine, de la Parole divine, (…) et que je donnerai mon fruit en son temps. Et vous ajoutez : tu seras un bel arbre à feuilles éternellement vertes, et toutes tes œuvres auront une fin prospère, toutes rapporteront leur fruit pour l'éternité. Mon Dieu que vous êtes bon.

ETRE DES DEFRICHEURS

Je dois faire tout ce que je puis faire de meilleur pour les âmes de ces peuples infidèles, dans un oubli total de moi. 48

Après avoir longtemps souhaité fonder une congrégation il élabore, peu à peu, dans les huit dernières années de sa vie un tout autre projet : des prêtres et des laïcs, des hommes et des femmes, mariés, célibataires, envoyés partout en mission là où la foi chrétienne est absente, chacun étant un défricheur à la manière où il l'est lui au Sahara au milieu d'une population étrangère au christianisme.

Il y a fort peu de missionnaires isolés faisant cet office de défricheur ; je voudrais qu'il y en ait beaucoup. (*Lettre à Joseph Hours)*

Il s'agit pour ces « missionnaires » de travailler à la tâche primordiale du « défrichement évangélique », d'avancer sans cesse en vivant l'Evangile dans leur existence de tous les jours, leur métier, leur vie sociale, citoyenne, politique ; l'Eucharistie étant leur nourriture de route. A ceux et celles qui veulent participer à ce projet, il propose de réunir dans une « confrérie », l'Union de ces missionnaire dispersés à travers le monde et désireux de faire connaître leur « bien-aimé frère et Seigneur Jésus ».

Les mondes ecclésiastique et laïque s'ignorent tellement que le premier ne peut donner à l'autre. Il est certain qu'à côté des prêtres, il faut des Priscille et des Aquila, voyant ceux que le prêtre ne voit pas, pénétrant où il ne peut pénétrer, allant à ceux qui le fuient, évangélisant par un contact bienfaisant, une bonté débordant sur tous, une affection toujours prête à se donner […]

Tout chrétien doit donc être apôtre : ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité.

Etre apôtre par quels moyens ? […]
Par les meilleurs, étant donné ceux auxquels ils s'adressent :
- avec tous ceux avec qui ils sont en rapport sans exception, par la bonté, la tendresse ; l'affection fraternelle, l'exemple de la vertu, par l'humilité et la douceur toujours attrayantes et si chrétiennes ;
- avec certains, sans leur dire jamais un mot de Dieu ni de la religion, patientant comme Dieu patiente, étant bon comme Dieu est bon, aimant, étant un tendre frère et priant.
- avec d'autres, en parlant de Dieu dans la mesure qu'ils peuvent porter ; dès qu'ils en sont à la pensée de rechercher la vérité par l'étude de la religion, en les mettant en rapport avec un prêtre très bien choisi et capable de leur faire du bien.
Surtout voir en tout humain un frère : « Vous êtes tous frères, vous avez un seul Père qui est aux cieux ».[…]

Un chrétien est toujours le tendre ami de tout humain ; il a pour tout humain les sentiments du cœur de Jésus. 50

ON N’AIMERA JAMAIS ASSEZ

A Tamanrasset, au matin du 1° décembre 1916, Charles écrit à sa cousine Marie de Bondy. Il sera assassiné dans l’après-midi.

Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes ; c’est ce que saint Jean de la Croix répète presque à chaque ligne.

Quand on veut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu’on puisse en ce monde. On sent qu’on souffre, on ne sent pas toujours qu’on aime, et c’est une grande souffrance de plus ; mais on sait qu’on voudrait aimer, et vouloir aimer, c’est aimer.

On trouve qu’on n’aime pas assez ; comme c’est vrai, on n’aimera jamais assez, mais le bon Dieu, qui sait de quelle boue Il nous a pétris, et qui nous aime bien plus qu’une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas, qu’il ne repousserait pas celui qui vient à Lui.

Quinze jours après sa mort, Moussa Ag Amastane,
chef touareg, musulman fervent,
écrit ce message à la sœur de Charles et à sa famille :

Charles, le marabout, n'est pas mort que pour vous seuls, il est mort aussi pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde et que nous nous rencontrions avec lui au Paradis.

VOYAGEUR, EXPLORATEUR, CORRESPONDANT

Dès sa jeunesse Charles de Foucauld aime voyager.

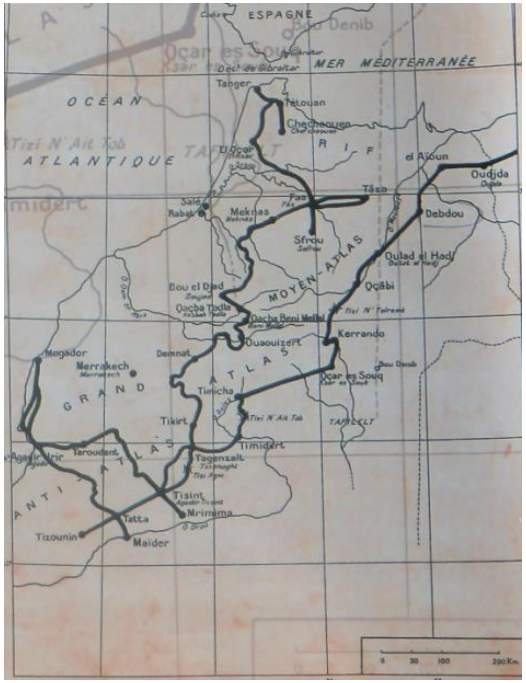
« **J'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant ; de cette façon au moins je m'instruirai et je ne perdrai pas mon temps** » *(Charles de Foucauld, Itinéraire au Maroc Bulletin de la Société de Géographie de Paris,*
1er trimestre 1887 en Gorrée, Sur les traces de Charles de Foucauld)

De juin 1883 à mai 1884, à l'âge de 25 ans, Charles De Foucauld explore des régions inconnues du Maroc où il ne peut pénétrer que travesti et au péril de sa vie.

« **Durant mon voyage, mon costume fut celui des Juifs marocains, ma religion la leurs, mon nom le rabbin Joseph…** » *(Reconnaissance au Maroc, première page)*

A son retour du Maroc, il publie le livre « Reconnaissance au Maroc » (495 p. avec 101 croquis) et un atlas. Il est reconnu comme ***explorateur*** *et il obtient la* ***médaille d'or*** *de la Société de Géographie de Paris*.

Mais ce qui l'a plus marqué au cours de ce voyage ce sont les relations humaines :
« Parmi les souvenirs, … il en est un d'une douceur infinie… c'est le souvenir des hommes en qui j'ai trouvé bienveillance, amitié, sympathie… Les uns sont français, les autres marocains ; il en est de chrétiens, il en est de musulmans. Qu'ils me permettent de les unir en un seul groupe pour les remercier tous ensemble et les assurer d'une gratitude trop vive pour que je puisse l'exprimer comme je la sens ». 57



Plus tard pour rencontrer les populations du Sahara il parcourt des milliers de kilomètres à pied dans les déserts.

Au cours de sa vie, Charles de Foucauld entretient de nombreux liens d'amitié grâce à une correspondance très importante adressée à des membres de sa famille, des militaires, des religieux et des prêtres, des amis et des relations. (**6411 lettres identifiées**).
Dans sa correspondance, il parle de tout, des détails de la vie quotidienne de la population qui l'entoure, de son travail, de ses projets, de ses désirs… et il s'intéresse à tout ce que ses correspondants vivent en participant à leurs joies, à leurs soucis et à leurs souffrances.

L'ŒUVRE LINGUISTIQUE

L'œuvre linguistique de Charles de Foucauld est remarquable. Ses recherches et les mises au point sur la langue touarègue ont représenté douze années de travail intense à partir des premiers essais de traduction des Evangiles en 1904 jusqu'aux Poésies touarègues terminées trois jours avant sa mort en 1916.

En 1904, en route vers le pays des Touaregs, il confie à sa cousine, Marie de Bondy :
« **J'étudie de toutes mes forces la langue touarègue, de manière à pouvoir faire quelque bien à ces frères en Jésus.** » (*Lettre à Marie de Bondy 29/3/1904*)

Par humilité, Charles ne souhaitait pas que son travail soit publié sous son nom.
« **Jamais, jamais je ne permettrai que rien ne soit publié sous mon nom de mon vivant, et je défendrai formellement qu'on le fasse après ma mort.** » (*Lettre au Père Guérin, 15/1/1908)*

Sa volonté fut respectée en 1908 pour le seul volume paru de son vivant sous le nom de Motylinski. Mais plus tard, quand on découvrit l'importance du travail fait, il fut difficile de taire son nom. « A travers son « œuvre » scientifique, Foucauld manifeste qu'il a désiré s'approcher du mystère de l'autre, mais avec un infini respect, s'approcher de lui pour le connaître et mieux l'aimer, mais sans le coloniser ni se l'approprier » (*Maurice Serpette Maurice Serpette dans Foucauld au désert , p 253)*

Les ouvrages linguistiques et scientifiques *publiés sous le nom du Père de Foucauld comprennent :*

Recueils de textes :

Textes touaregs en prose (230 p. inachevé)

Poésies touarègues (2 volumes, 1119 p., 1916)

Dictionnaires :

- Dictionnaire abrégé touareg-français (2 vol 1443p.,1914)

Dictionnaire abrégé des noms propres (362 p., 1914)

Dictionnaire touareg-français (4 volumes, 2028 p., 1915)

Essai de grammaire :

Notes pour servir à un essai de grammaire Touargègue (160 p. inachevé)

« Il faut lui rendre hommage de s'être laissé prendre par ce travail avec une passion qui n'a de comparable que celle qu'il a portée à son Bien-aimé frère et Seigneur, avec le même absolu, la même recherche de la perfection et la même fidélité. Il l'a fait avec une parfaite objectivité dans le respect de la pensée et des mœurs étudiées. » *(Antoine Chatelard A. Chatelard, l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld,en Sources vives, n.118, Paris 2004,p.79*

CHARLES DE FOUCAULD ET L'ISLAM

C'est lors d'une expédition militaire en Algérie puis dans le cadre d'un voyage d'exploration au Maroc que Charles de Foucauld découvrit le monde nord-africain. Il entreprit de l'étudier comme aucun scientifique ne le fit avant lui.

« **L'Islam a produit en moi un profond bouleversement…la vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines… Je me suis mis à étudier l'Islam, puis la Bible.** » *(Lettre à Henry de Castries, 8 juillet 1901)*

Malgré cette attirance, Charles n'a jamais pensé se convertir à l'Islam. Mais cette rencontre l'a conduit à entamer un itinéraire de retour à la foi chrétienne.

Pour Charles de Foucauld, la relation avec les musulmans est d'abord une attitude : attitude de respect, de profonde humanité et de fraternité. Cette attitude, il l'a traduite en particulier par l'étude scientifique de la culture berbère. Il l'a vécue dans le partage de la vie des gens. Il a eu à cœur de nouer des liens étroits avec

des musulmans. Qu'ils soient pauvres ou riches, de culture arabe ou berbère, il les accueillait avec la plus grande prévenance et créait avec eux des liens d'amitié.
Il a célébré cette attitude par une prière incessante d'adoration et d'intercession. A partir du modèle de vie de Jésus à Nazareth, il a entrepris d'entamer un itinéraire qui le conduira à mériter la confiance des musulmans ; de manière active et non passive, certes, mais uniquement à cause de Jésus et de l'Evangile.
Cette attitude fondamentale marque sa conception d'un mode de vie chrétienne en milieu musulman ainsi que celle de la relation interreligieuse.

Dans un commentaire du Psaume 51 rédigé probablement en 1897, on découvre une vision quasi prophétique du sens de cette relation. Il y parle en ces termes de pluralisme religieux :

> **« N'oublions pas (…) qu'il ne faut pas penser pouvoir conduire toutes les âmes à Dieu par le même chemin, ni vouloir les faire toutes passer par la voie que Dieu nous a tracée à nous-mêmes… Souvenons-nous que les âmes sont différentes et, qu'à l'exemple de Dieu dans ce psaume, il faut attirer l'une par une voie, l'autre par une autre, conduire l'une d'une manière, l'autre de telle autre, chacune selon ce que Dieu a mis en elle… Ce serait folie d'avoir une voie unique et de vouloir toutes les faire passer par là : il faut les étudier (ces voies) et les faire aller à Dieu chacune par la voie par laquelle Dieu les appelle… » (***Méditations sur les psaumes, Paris Nouvelle Cité 2002 p.246)*

CHARLES DE FOUCAULD ET LES DROITS HUMAINS

*Charles de Foucauld **réagit vigoureusement contre l'esclavage** qu'il découvre à son arrivée à Beni-Abbès*

Il faut dire ou faire dire par qui de droit : « ce n'est pas permis », « malheur à vous hypocrites » qui mettez sur les timbres et partout « liberté, égalité, fraternité, droits de l'homme » et qui rivez les fers des esclaves, qui condamnez aux galères ceux qui falsifient vos billets de banque et qui permettez de voler des enfants à leurs parents et de les vendre publiquement, qui punissez le vol d'un esclaves de ces régions sont des enfants nés libres, enlevés, poulet et permettez celui d'un homme (en effet presque tous les violemment par surprise à leurs parents)…

Il ne faut pas nous mêler de gouvernement temporel, nul n'en est plus convaincu que moi, mais il faut « aimer la justice et haïr l'iniquité », et quand le gouvernement temporel commet une grave injustice contre ceux dont nous sommes dans une certaine mesure chargée il faut le lui dire… **Nous n'avons pas le droit d'être « des sentinelles endormies », des « chiens muets », des « pasteurs indifférents ».** *(Lettre à Dom Martin, Abbé de ND des Neiges 7 février 1902 - OS p.617)*

*Au Hoggar, en vue d'**améliorer les conditions de vie des touaregs,** Charles de Foucauld résume dans des notes un vaste programme de développement touchant l'instruction (particulièrement des femmes et des enfants), la famille, la santé, l'esclavage, l'agriculture, le commerce, les communications. Il souhaite que **les progrès techniques soient mis au service des populations vivant au Sahara.***

Pour l'instruction à donner aux Touaregs, rien n'est encore commencé. On voudrait un instituteur français qui s'occupe de civiliser les jeunes Touaregs, tout en leur donnant une instruction française ; on voudrait qu'il fût marié et que sa femme fît de même pour les petites filles Touarègues ; ici, où les femmes ont dans la famille et dans la société une place importante, l'éducation des filles est de première nécessité, comme leur instruction. On voudrait cela, mais on n'a encore rien. *(Lettre au Père Voillard 2 février 1910)*

*Homme de son temps, **Charles de Foucauld n'a pu imaginer l'avenir en dehors du colonialisme** mais il en percevait les limites.*

Je crains que ce grand empire colonial, conquis depuis quelques années, qui pourrait et devrait enfanter tant de bien, de bien moral, de vrai bien, ne soit présentement pour nous, qu'une cause de honte, qu'il nous donne lieu de rougir, devant les sauvages mêmes, qu'il fasse maudire le nom de français, et hélas le nom de chrétien, qu'il rende ces populations, déjà si misérables, plus misérables encore…. Les indigènes sauront-il séparer entre les soldats et les prêtres, voir en nous des serviteurs de Dieu, ministres de paix et de charité, frères universels ? Je ne sais… *(Lettre à Monseigneur Guérin, 4 juillet 1904)*

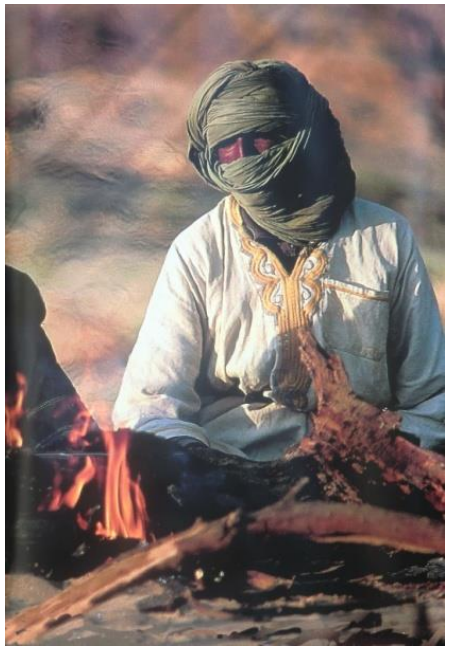
Panneaux PHOTOS

… c'est une merveille… on ne peut la voir sans penser à Dieu ; j'ai peine à détacher mes yeux de cette vue admirable dont la beauté et l'impression d'infini rapprochent tant du Créateur ! 51

Que faut-il que je fasse ? 52

Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. 53

C'est Chihâtag Mokhammed qui dit : j'envoie à mon ami le marabout beaucoup de salutations. Les gens vont bien (mais) l es cas de maladie se sont multipliés…
C'est Choumekki qui dit :
je salue le marabout ;
tout le monde salue
le marabout et Ouksem.
Hâtez-vous,
vous nous manquez !
(Lettre à G. Tourdes, 1882)



REGARDS EXTERIEURS
CONTEMPORAINS A CHARLES DE FOUCAULD

Charles de Foucauld, « rien de bizarre, ni d'extraordinaire, mais force irrésistible qui pousse, un instrument pour un rude labeur. Fermeté, désir d'aller jusqu'au bout dans l'amour et dans le don, d'en tirer toutes les conséquences. Jamais de découragement, jamais… »

Abbé Huvelin au Père Guérin -25 août 1901-

Une masure cet ermitage ! sa chapelle un misérable couloir à colonnes couvert de roseau ! pour autel, une planche ! pour décoration, un panneau de calicot avec une image du Christ, des flambeaux en fer blanc ! Nous avions les pieds dans le sable. Eh bien ! je n'ai jamais vu dire la messe comme la disait le père de Foucauld. Je me croyais dans la Thébaïde. C'est une des plus grandes impressions de ma vie.

Lyautey, un militaire évoquant son premier passage à Béni-Abbès.

Un officier en civil se reconnaît. Chez le Père de Foucauld c'était tout à fait disparu. Rien du tout dans la démarche ne trahissait le soldat. Il était moine tout entier, des pieds à la tête, tout effacement et humilité… A ce régime il a été heureux. Ca n'est pas niable, ça se voyait. Il avait été au bout de lui-même, il s'était réalisé tout entier. Il était d'un type humain complet jusqu'à l'absurde. C'est peut-être le secret du bonheur. Ses yeux étaient éclatants de calme et de joie silencieuse.

E.F. Gauthier, professeur, dans : l'Algérie et la métropole, 1920

Ce gentilhomme…était généreux jusqu'à la prodigalité et donnait sans compter. Quand nous entrions dans un village […] les habitants en grand nombre, le caïd à leur tête, attirés par la réputation de sainteté de grand moine, venaient à sa rencontre et se pressaient autour de lui pour le voir et l'entendre. Ils saluaient le père avec vénération ; lui baisaient la main en lui donnant le titre de sidi Marabout. Dans cette foule, se glissait parfois un européen qui, avec un appareil de photographie, essayait de prendre le portrait de cet homme extraordinaire. Une multitude de mendiants surtout accouraient et assiégeaient celui qu'ils appelaient leur bienfaiteur pour avoir l'aumône. Le père alors distribuait une somme de 15 à 20 francs en menue monnaie, à ceux qui lui paraissaient les moins misérables ; à ceux qui étaient déguenillés et presque nus, il donnait des morceaux d'étoffe, en leur recommandant d'en faire une robe pour se vêtir.

Témoignage du frère Michel en 190

REGARDS EXTERIEURS D'AUJOURD'HUI

Il s'est efforcé d'assumer toutes les vertus reconnues aux chrétiens dans la révélation coranique, en donnant l'exemple de la fraternité agissante, de l'humilité et de l'inépuisable douceur. En dépit des conditions historiques difficiles, en dépit des tentations d'injustice ou d'intolérance qui guettaient non seulement les responsables de la politique française au Maghreb, mais tout chrétien impliqué dans le processus colonial, il a recherché l'amitié des musulmans et a tenté d'instaurer avec eux une cohabitation fraternelle. »

Ali Merad, auteur de Charles de Foucauld au regard de l'Islam

Charles de Foucauld nous est proposé comme modèle, en une époque où les deux sociétés, celle de l'Occident et celle du monde musulman arabe et non arabe, ont besoin de clarifier, de renouveler et de consolider les rapports entre les croyants en Dieu, tant chrétiens que musulmans.

Pour le musulman comme pour le chrétien, il doit être clair que la foi en Dieu consiste à imiter Dieu dans son amour qui pardonne, fait place à l'autre, construit et est capable de transformer tout obstacle ou difficulté en plus de collaboration et d'acceptation mutuelle ; dans ces rapports réciproques, aucun n'étant meilleur que l'autre sinon par sa capacité d'amour et de respect mutuel.

Michel Sabbah, patriarche émérite de Jérusalem

J'ai été marqué par le destin hors du commun du frère Charles. Son message est un appel à la prière et un retour à l'évangile. J'ai très vite compris que son modèle de vie m'intéresse. C'est une vie axée sur la pauvreté d'esprit, la disponibilité aux âmes, la simplicité et le silence. L'évangile est la source à laquelle il nous invite.

Au cours d'un partage dans un groupe de prière en fraternité, un ami nous disait que nous devions être des évangiles vivants que les autres pourraient lire sans avoir besoin d'ouvrir le livre saint. Et c'est cela que le frère Charles a demandé aux âmes par ses écrits. *Charles-Justin, étudiant*

Charles de Foucauld a beaucoup compté dans mon itinéraire spirituel. Après mes études secondaires, je suis entré au Grand Séminaire de Nancy et j'y ai découvert, à travers lectures, prières et conversations avec mes confrères du séminaire, la figure si émouvante de Charles de Foucauld. C'était juste avant le concile. Beaucoup, dans l'Eglise, cherchaient de nouvelles

formes de présence évangéliques et le témoignage de Charles de Foucauld -« Frère Charles »- était souvent évoqué: sa quête spirituelle, sa conversation, son humilité, sa vie au désert, sa proximité fraternelle auprès des touaregs, l'esprit de Nazareth…tout nous parlait !

Jean-Pierre Grallet, archevêque de Strasbourg

« Cet homme, dont la vie ne fut pas ordinaire, peut être abordé de manières très différentes.
Ce héros de sainteté, ce prodige de science, ce linguiste inégalé, cet homme de relations, ce dessinateur admirable, ce bourreau de travail fut aussi un homme d'absolu, un perfectionniste incorrigible, un volontariste désespérant, un extrémiste déroutant.
… Notre héros vénérable et non imitable a fini par trouver sa place et l'épanouissement de son être dans une forme de vie toute donnée aux hommes et à Dieu »

Antoine Châtelard, petit frère de Jésus

BIOGRAPHIE

CHARLES de FOUCAULD

1858	Naissance de Charles à Strasbourg
1864	Mort de ses parents. Charles et Marie sont confiés à la garde du grand-père, le colonel de Morlet
1870	La famille quitte l'Alsace pour Nancy où Charles poursuit ses études.
1876	Entrée à Saint-Cyr. Sort sous-lieutenant
1878	Entrée à l'école de cavalerie de Saumur
1880	Départ pour l'Algérie comme militaire
1882	Démission de l'armée
1883-1884	Exploration au Maroc
1886	Conversion à l'église Saint-Augustin à Paris
1888	Parution de « Reconnaissance au Maroc »
1888-1889	Pèlerinage en Terre Sainte
1890	Entrée à la Trappe de Notre Dame

EVENEMENTS HISTORIQUES ET ECCLESIAUX DE L'EPOQUE

1858	*Apparitions de Lourdes*
1867-1894	Marx publie le Capital
1869-1870	*Ouverture du Concile œcuménique Vatican I*
1870-1871	Guerre franco-allemande
1870	Nationalité française accordée aux juifs d'Algérie
1870	Proclamation de la République
1871	Emeutes à Paris. La Commune
1873	*Consécration de la France au Sacré-Coeur* *Naissance de Thérèse Martin*
1879	*Mort de Bernadette Soubirous et d'Antoine Chevrier*
1880	Ministère Ferry. Expulsion des congrégations religieuses de l'enseignement
1886	*« Conversion de Noël » de Thérèse Martin* *Conversion de Paul Claudel*
1888	Nietzsche publie l' « Antichrist »
1888	*Mort de Don Bosco*

Fin XIX siècle- début XX siècle:
Expansion coloniale et missionnaire

1897-1900 A Nazareth, domestique chez les Clarisses
1901 Ordonné prêtre à Viviers (Ardèche)
Départ pour Beni-Abbès – Construction d'une « Fraternité » (village-carrefour de caravanes)
1904 Tournée dans le Hoggar
Apprend la langue des Touaregs
1905 Installation à Tamanrasset (Hoggar)
Travaux linguistiques
1913 Troisième et dernier voyage en France accompagné d'Ouksem, jeune touareg.
Lancement de l'Association, appelée « Union des Frères et sœurs du Sacré Cœur de Jésus »
1916 Construction d'un fortin à Tamanrasset pour abriter la population en cas d'attaque.
Assassiné devant la porte du fortin le 1er décembre

1894 Gandhi : fondation du Congrès des Indiens

1895 (et 1909) **Massacre des Arméniens par les Turcs**

1897 *Mort de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus*
1898 Affaire Dreyfus
Découverte du radium par Pierre et Marie Curie
1900 Freud publie « L'explication des rêves »
1901 Loi sur la liberté d'Association, excepté pour les congrégations (dans un contexte anticlérical) **1905** Séparation de l'Eglise et de l'Etat en France
Révolution en Russie
Einstein : mémoire sur les lois de la relativité
1912 Protectorat français au Maroc
1914-18 Première guerre mondiale
1916 *Protestation de Benoît XV contre les atrocités de la guerre.*

Charles de Foucauld est déclaré Bienheureux par l'Eglise catholique le 13 novembre 2005

LIEUX FOUCAULDIENS EN ALSACE

Strasbourg, 3 place Broglie (à l'endroit de l'actuelle Banque de France) :
Lieu de sa naissance, le 15 septembre 1858**.**
Strasbourg, Saint-Pierre-le-Jeune protestant (à l'époque église dédiée aux cultes catholique et protestant) Lieu de son baptême, le 4 novembre 1858**.**

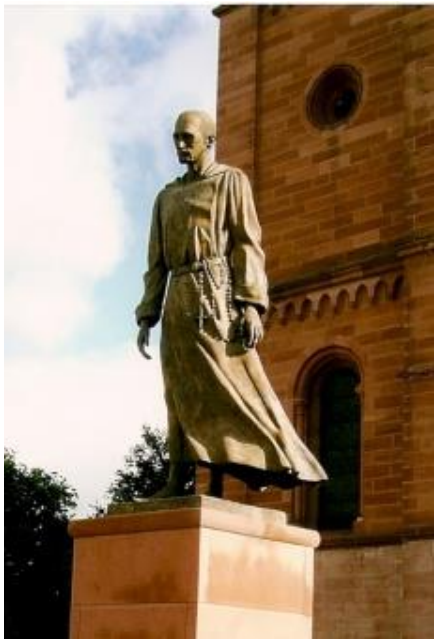
Wissembourg, 2 quai Anselmann. Charles vit ici, avec ses parents et sa sœur Marie de 1959 à 1863. A cause de la maladie de son père qui doit se faire soigner à Ivry sur Seine,
sa mère retourne à Strasbourg vivre avec les enfants chez le grand-père, le colonel de Morlet. Père et mère décèdent en 1864. Charles a six ans.

Strasbourg, 3 rue des Echasses. Maison de Charles de Morlet, grand-père maternel, à qui est confiéla garde de Charles et de sa sœur Marie à la mort des parents. Plusieurs familles habitent dans la cour d'immeubles. En 1903 les immeubles sont achetés par deux prêtres du diocèse de Strasbourg, ils deviennent l**e Foyer Notre-Dame**.

Strasbourg, lieux d'étude de Charles de Foucauld
Ecole maternelle : chez les Sœurs de la Doctrine Chrétienne (14, rue Brûlée)
Collège Saint-Arbogast (rue des Echasses, actuellement maison de retraite)

Lycée Impérial (aujourd'hui lycée Fustel de Coulanges, place du Château)
Strasbourg, cimetière Saint-Hélène : les tombes familiales
la tombe du frère aîné de Charles qui s'appelait lui aussi « Charles»(5-6-17)
la tombe familiale de Morlet, où reposent la mère de Charles, Marie-Elisabeth et son arrière grand-mère Marie. (section 1-7-22)

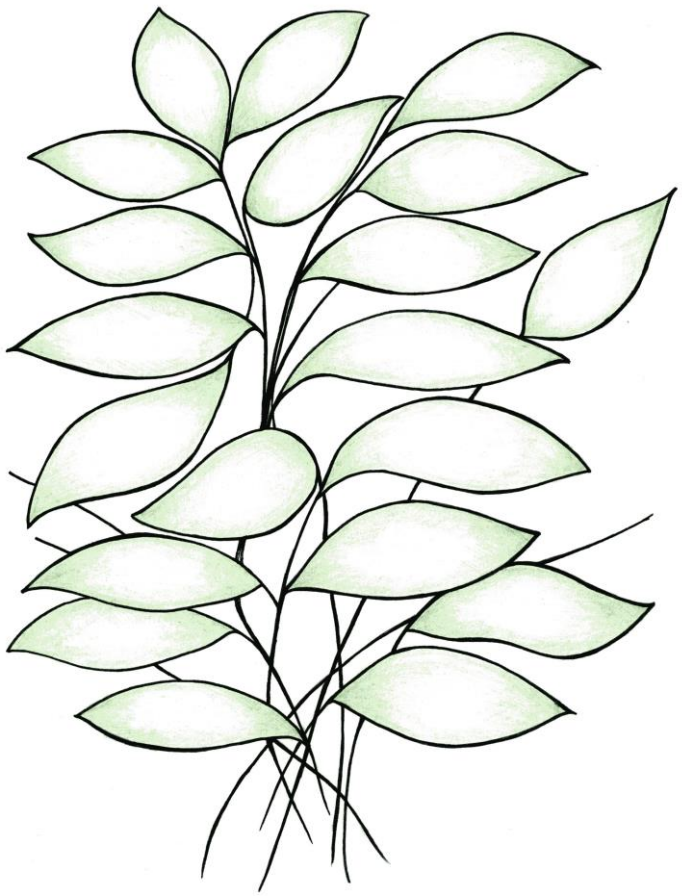
Saverne
(la propriété n'existe plus, aux confins de l'actuel square Latouche)
et **Birkenwald** (le château) sont des lieux de villégiature
pour Charles, Marie et leur grand-père**.**



Statue commémorative devant l'église St. Pierre le Jeune catholique
érigée en 2006 (angle rue Finkmatt et rue de Castelnau)

« Merci pour tant de doux détails sur Strasbourg, la rue des Echasses, Birkenwald et tous ceux que nous aimons ensemble…Merci aussi de cette jolie photographie de Birkenwald ; c'est bien lui, je le vois d'ici ; déjà celle que tu m'as envoyé du Haut-Barr et des Geroldseck est clouée au mur de mon ermitage ; celle de Birkenwald va y être mise aussi. Cela me fera un cher coin d'Alsace constamment sous mes yeux »
(*Lettre à Marie De Latouche alors qu'il était au milieu des touaregs à Tamanrasset, 1/1/1912)*

POSTERITE SPIRITUELLE DE CHARLES DE FOUCAULD



« Provoquer un mouvement », susciter un dynamisme de vie évangélique : la famille spirituelle Charles de Foucauld réalise ce souhait exprimé en 1909.

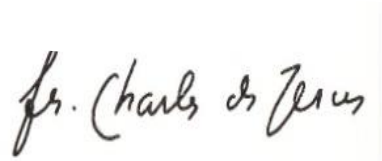
Cette année-là, Charles a fondé une association à laquelle adhère un petit groupe de personnes ; à sa mort, on pense que ce groupe va disparaître. Mais Louis Massignon le relance et il se développe. A partir de 1923 naissent d'autres groupes de laïcs, et après 1933, des religieux reprennent ses projets de témoignage évangélique immergé dans les groupes humains les plus démunis**.**

Plus largement, la spiritualité foucaldienne a marqué l'Eglise du 20ème siècle dans plusieurs domaines : évangélisation, dialogue interculturel, mission des laïcs, partage de la vie des pauvres, vie religieuse contemplative au milieu du monde en petites fraternités… Elle nourrit aujourd'hui la vie spirituelle de nombreux chrétiens.

Groupe Charles de Foucauld	1922 en Algérie	***laïcs***
Petites Sœurs du Sacré-Cœur	1933 en France	
Petits Frères de Jésus	1933 en Algérie	
Petites Sœurs de Jésus	1939 en Algérie	
Fraternité Sacerdotale Jésus Caritas	1951 en France	***prêtres diocésains***
Fraternité Jésus Caritas	1952 en France	***institut séculier féminin***
Fraternité Séculière Charles de Foucauld	1955 en France	***ouverte à tous***
Sodalité	1909 en France	***chrétiens en diaspora***
Petits Frères de l'Evangile	1956 en France	
Petites Sœurs de l'Evangile	1963 au Venezuela	
Petites Sœurs de Nazareth	1966 en Belgique	
Comunitat de Jesus	1968 en Espagne	***ouverte à tous***
Petits frères de Jesus Caritas	1969 en Italie	***religieux au service du ministère paroissial***
Petits Frères de l'Incarnation	1976 en Haïti	
Petites Sœurs du Cœur de Jésus	1977 en Centre Afrique	
Petits frères de la Croix	1980 au Canada	***communauté monastique***
Petites Sœurs de l'Incarnation	1985 en Haïti	
Fraternité Charles de Foucauld	1991 en France	***association de fidèles***
Institut des frères Serviteurs	1994 au Vietnam	***institut séculier***

Mon Père,

je m'abandonne à Toi,
fais de moi
ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout,
j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté
se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre,
mon Dieu.

Je remets mon âme
entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon
cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin
d'amour
de me donner,
de me remettre
entre tes mains
sans mesure,
avec une infinie confiance
car tu es mon Père. 69